

François Truffaut

# Les Quatre cents coups

## RÉALISATEUR

### François Truffaut

Né en 1932, à Paris, François Truffaut enfant admire sa mère, mais elle ne le supporte pas, et l'oblige souvent à se taire. Il apprendra plus tard, que son père officiel n'est pas son père biologique. Avec son camarade Robert Lachenay, il sèche fréquemment l'école pour le cinéma, et adore les livres. Dès l'âge de 14 ans et demi, il quitte volontairement l'école et exerce des "petits métiers" : garçon de course, soudeur à l'acétylène... Après un chagrin d'amour, il s'engage dans l'armée dont il désertera vite, ce qui lui vaudra la prison.

Il a eu la chance de rencontrer André Bazin, militant actif de la cause cinématographique, qui jouera le rôle de père et le fera travailler. Il devient vite célèbre par ses articles virulents contre le cinéma français et réalise deux courts métrages. En 1958, il tourne son premier long métrage, *les Quatre cents coups*, qui sera un énorme succès. Jusqu'à sa mort, en 1984, il a réalisé 21 autres films, tout en continuant à lire et à écrire, pour son plaisir.

## GÉNÉRIQUE

**Prod.** : Les Films du Carrosse, SEDIF (France). **Réal.** : François Truffaut. **Sc.** : François Truffaut, Marcel Moussy. **Ph.** : Henri Decae. **Mont.** : Marie-Josèphe Yoyotte. **Mus.** : Jean Constantin. **Int.** : Jean-Pierre Léaud (*Antoine Doinel*), Albert Rémy (*le beau-père*), Claire Maurier (*la mère*), Patrick Auffray (*René Biggey, le copain*), Guy Decomble (*Petite Feuille*). **Film** : Noir et Blanc, en CinémaScope (1/2,35). **Durée** : 1h33. **Dist.** : MK2. **Sortie** : 11 octobre 1959.

## SYNOPSIS



À la fin des années 50, Antoine Doinel, douze ans, vit à Paris entre une mère peu aimante et un beau-père futile. En butte à un professeur de français autoritaire et injuste, il passe avec son camarade René, de l'école buissonnière au mensonge. Puis c'est la fugue, le vol d'une machine à écrire et le commissariat. Ses parents, ne voulant plus de lui, le confient à l'Éducation surveillée. Un juge pour enfants le place

alors dans un Centre d'observation où on le prive même de la visite de son ami René. Profitant d'une partie de football, Antoine s'évade. Poursuivi, il court à travers la campagne jusqu'à la mer et se retourne vers la caméra.

La spirale dans laquelle entre le jeune Doinel, de la simple distraction dans la classe à l'enfermement dans un centre de l'Éducation surveillée, est décrite avec sensibilité mais aussi avec fermeté. Elle est rendue d'autant plus touchante que le film montre parallèlement la constante bonne volonté maladroite du héros. Impossible de ne pas s'identifier à Antoine Doinel, avec lequel l'enfant acteur débutant, Jean-Pierre Léaud, semble se confondre totalement. Le désarroi affectif et la fuite en avant de l'adolescent sont de toutes les époques et de tous les pays.

### Adresses internet

[www.crac.asso.fr/image/](http://www.crac.asso.fr/image/)

### Bibliographie

Anne Gillain  
*François Truffaut, les films de sa vie*  
 Ed. Gallimard-Découvertes, n° 292.



1



2



3a



3b



4



5



6



7a



7b



9

## MISE EN SCÈNE

La mise en scène des *Quatre cents coups* est volontairement simple. Elle repose sur des oppositions.

Deux types d'espace d'abord : celui du petit appartement familial où il est obligé de dormir dans l'entrée ; au contraire, l'espace des rues de Paris, rendu encore plus large par l'utilisation du format CinémaScope, qui représente la liberté, l'épanouissement.

L'immobilité et le mouvement, ensuite : à l'école, à la maison, puis au commissariat, il n'a pas le droit de bouger ; en revanche, dans les rues de Paris avec son copain René, ou près de la mer, à la fin du film, il peut donner libre cours à son besoin de mouvement.

Antoine aspire au mouvement, à la liberté, comme l'exprime bien la scène du "rotor" dans la fête foraine où la force centrifuge lui permet d'échapper à la pesanteur (voir ci-contre, les images de la séquence). Là, comme dans la vie, il faut bien revenir sur terre, dans la réalité. L'espace se réduit autour de Doinel jusqu'au centre d'observation, avant un dernier élan, figé de façon interrogative au dernier plan.

## AUTOUR DU FILM

### Les "années 50"

Le tournage des *Quatre cents coups* (10 novembre 1958 - 3 janvier 1959) coïncide avec la chute de la IV<sup>e</sup> République et la naissance de la V<sup>e</sup>, dont le général de Gaulle devient président le 21 décembre. La réputation de faiblesse de la IV<sup>e</sup> République engluée dans la guerre d'Algérie, ne doit pas faire oublier la croissance économique et la modernisation du pays. Le logement reste le point noir. En 1959, on dénombre plus de 350 000 taudis, 41% de logements sans poste d'eau, 73% sans WC individuel et près de 90% sans douche ou baignoire. L'enseignement est obligatoire jusqu'à 14 ans, et les classes sont surchargées. Ne vont en 6<sup>e</sup> que les élèves qui réussissent l'examen d'entrée. De 1948 à 1959, le nombre d'élèves dans le secondaire a doublé, mais reste beaucoup plus faible qu'aujourd'hui, le nombre de bacheliers passant à peine le cap des 40 000 en 1956.



### 40 000 fugues par an

Chaque année en France, près de 40 000 parents signalent au commissariat la fugue de leur enfant. Ces fugues sont de courte durée, et très souvent le fugueur rentre de lui-même. Lorsque la police retrouve le fugueur ou qu'épuisé, il pousse lui-même la porte d'un commissariat ou d'un centre tel que Paris Ados Services, commence un

délicat travail de médiation avec le représentant légal. La plupart du temps le mineur est remis à sa famille. Lorsque la Brigade de Protection des Mineurs craint que la fugue ne cache un problème plus grave, le procureur de la République est saisi.

La fugue naît d'une poussée d'angoisse. Cet acte, souvent disproportionné par rapport à ses causes (la dispute avec les parents, une mauvaise note...) permet de prendre de la distance vis-à-vis des tensions internes... La fugue peut aussi servir à vérifier le degré d'attachement qu'éprouve les parents pour leur enfant.

### L'Éducation surveillée

L'Éducation surveillée est chargée depuis 1945 de s'occuper des mineurs délinquants. À l'époque des *Quatre cents coups*, Centres d'observation et Institutions publiques d'éducation surveillée, sont des internats à gros effectif. Discipline militaire, paternalisme, autoritarisme, sport, préparation aux métiers manuels, caractérisent ces centres. Actuellement, des Foyers axés sur l'action éducative en milieu ouvert, sont animés par des équipes d'éducateurs, professeurs d'enseignement technique, psychologues et psychiatres, chargés d'aider les jeunes délinquants et leurs familles. Depuis quelques mois, ont été créés des CER (Centres Éducatifs Renforcés) et des CPI (Centres de Placement Immédiat), pour répondre à une demande d'enfermement des mineurs délinquants.



10



11a



11b



12



13



15



16



17



18



19